



LA LETTRE DU

SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

n° 22, AOÛT 2009

ÉDITORIAL

Chers Amis,

A PRÈS QUELQUES MOIS D'INTERRUPTION, voici votre nouvelle lettre! L'équipe de rédaction est heureuse de vous présenter un numéro estival, où nous nous laisserons conduire par saint Benoît tout au long de ce courrier. En juin dernier, nous avons eu la grâce de vivre une belle Assemblée Générale à Saint-Benoît-sur-Loire.

En pensant particulièrement à toutes celles et ceux qui n'ont pu y participer, nous reprenons de larges échos: extraits du rapport moral, présentation de nos nouveaux membres élus au Conseil du Sob, les conférences... Merci à Dom André Gozier et à Dom Bernard Ducruet pour leurs belles conférences.

Encore un grand merci à tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de ce week end.

Vous aurez peut-être davantage de temps disponible au cours des semaines à venir? Alors, pourquoi ne pas en profiter pour préparer vos articles, afin d'enrichir la prochaine lettre, n° 23?

Nous regrettons de ne pas pouvoir vous présenter, au cours de cette édition, notre rubrique « A la découverte de nos monastères » car nous n'avons pas d'article! Nous comptons sur vous pour le prochain numéro.

Rejoignons saint Benoît, en écoutant à nouveau un extrait de son magnifique Prologue: « Quoi de plus doux, pour nous, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite? Voici que dans sa bonté, le Seigneur lui-même nous montre le chemin de la vie ».

Alors marchons et courons, si nous le pouvons, sur les traces de notre maître saint Benoît. Nous vous donnons rendez-vous après le deuxième congrès mondial des oblats qui aura lieu du 2 au 9 octobre prochain à Rome.

Avec toute mon amitié.

Anne-Marie AMANN
Présidente du Sob

DANS CE NUMÉRO

- ☞ *Spécial Assemblée générale 2009, p. 2:*
 - *Conférence de Dom André Gozier o.s.b. pour le centenaire de la naissance de Dom Henri Le Saux o.s.b.: « Le grand éveillé », p. 2.*
 - *Rapport Moral de la Présidente du Sob, p. 5.*
 - *Conférence de Dom Ducruet o.s.b.: « Le Discours du Pape au Collège des Bernardins, le 12 septembre 2008 », p. 8.*
- ☞ *Prière à Saint Benoît pour Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, p. 11.*
- ☞ *Échos de nos Monastères, p. 11.*
- ☞ *À vos agendas, p. 12.*
- ☞ *Bibliographie monastique, p. 12.*

SPÉCIAL ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2009
à Saint-Benoît-sur-Loire

Le samedi 20 juin matin, après une prière d'introduction, nous écoutons Dom Gozier qui nous fait découvrir ou mieux connaître Henri le Saux. Nous reprenons, ci-après, sa conférence. Merci à Élise Versluys pour la présentation du texte.

LE GRAND ÉVEILLEUR

Extraits de la conférence de Dom André Gozier o.s.b.
à l'Assemblée générale du Sob, le 20 juin 2009,
pour le centenaire de la naissance
de Dom Henri Le Saux o.s.b.

Henri Le Saux, qui est-ce ?

un breton né en 1910
un moine bénédictin
un prêtre
un marcheur
un guide
un pèlerin
un prophète

Quoi encore ?

un défricheur
un poète
un passeur c'est-à-dire un homme-pont
entre deux cultures et deux religions :
hindouisme/christianisme
un passionné de Dieu
un témoin authentique de la Présence

Quoi encore ?

un renonçant hindou qu'on appelle Sâdhu
un des fondateurs d'un centre de lumière
nommé Shântivanam au sud de l'Inde
un ermite au bord du Gange au pied
des Himalayas
un conférencier itinérant
un maître spirituel ou gourou nommé
Swami Abhishiktânanda
un écrivain
un conseiller spirituel
un liturgiste averti
un théologien
un pionnier de l'inculturation
un initiateur du dialogue interreligieux

Quoi enfin ?

un éveilleur
un mystique
c'est-à-dire une flamme pure,
une incandescence ardente de l'Absolu.

Mais surtout c'était un être-source, qui savait
éveiller la dimension de profondeur
qui est en chacun.

« Qu'est-ce que je peux pour vous ? », disait-il.

Et il répondait lui-même : « Vous inquiéter »,
c'est-à-dire vous faire poser la question
capitale en Inde :

Qui suis-je ?

CE BRETON ÉTAIT NÉ EN 1910 à Saint-Briac. Aîné de huit enfants, famille de marins – bien sûr – par son père. Ses parents tenaient un commerce d'alimentation sur cette si jolie petite plage.

À dix-neuf ans, il entre à l'abbaye bénédictine de Kergonan, en Bretagne, où il exerce successivement les fonctions de bibliothécaire, de professeur d'histoire de l'Église et de Patristique.

Aimant passionnément la liturgie, il est nommé cérémoniaire. En 1935, il est ordonné prêtre. Mais quelque chose l'attire. Quoi? Dès 1934, il rêve des Indes. Il avait vingt-quatre ans.

Si une grande vie c'est une pensée de la jeunesse réalisée par l'âge mûr, selon la formule célèbre, alors la vie de Le Saux a été grande.

C'est à travers un article de revue qu'il fut mis en contact avec l'abbé Jules Monchanin, prêtre du diocèse de Lyon, autre pionnier du dialogue authentique avec l'Inde, qui depuis 1939 vivait dans le sud de ce pays avec ce seul désir: « celui de l'incarnation du christianisme dans les modes de vie, de prière, de contemplation, propres à la civilisation indienne ».

Ce contact fit retentir plus fort l'appel qu'il entendait depuis si longtemps. Il s'en ouvrit à son abbé. Le 15 août 1948, il débarque en Inde. Avec Monchanin, il va fonder l'*ashram* de Shantivanam – bois de la paix – dans la province de Maduré.

Six mois après son arrivée, en janvier 1949, Henri Le Saux se rend avec le père Monchanin au pied de la montagne Arunâchala, pour y rencontrer un sage authentique: Shri Ramana Maharshi – rencontre qui devait avoir un immense et profond retentissement sur son cheminement spirituel ultérieur.

Entre 1952 et 1958, il y revient souvent pour y faire des séjours en moine chrétien au milieu des solitaires hindous.

En 1955, il fait la rencontre d'un autre sage, Shri Gnânânanda.

Au père Lemarié, son ami, il écrivit: « Je n'ai jamais trouvé d'homme qui m'impressionna comme lui. Voies mystérieuses de la Providence ».

Puis, il fait une longue retraite dans le silence total à Kumbakoman.

Mais voilà le drame intérieur qui se joue dans l'âme de Le Saux: la co-existence en un même cœur et des Upanishads et de l'Évangile.

Pendant de longues années, il sera tourmenté,

déchiré, jusqu'à ce que la lumière de paix surgisse dans son cœur.

Mais, en 1957, dans un hôpital parisien, le père Monchanin, sur son lit de mort, confiera au père Lemarié: « Je suis resté trop grec. Le Saux est allé plus loin que moi dans le mystère de l'Inde ».

Le mystère de l'Inde, quel est-il? Le mystère de l'intériorité.

C'est ce qui amène Swami Abhiskiktânanda – dom Le Saux – à tourner ses regards vers les himalayes. Il va désormais partager son temps entre le sud – son monastère, son *ashram* – et le nord près des sources du Gange.

Mais il accepte les invitations de prêcher des retraites, de participer aux différents travaux de l'Église de l'Inde, en vue d'adapter à sa situation particulière les résolutions de Vatican II.

Il se voua tout particulièrement au renouveau de la spiritualité et de la liturgie, afin qu'elles soient plus enracinées dans la tradition indienne.

1971 marque une importante étape dans son itinéraire spirituel, Marc Chaduc devient son disciple; mais, en 1973, Le Saux est cloué au sol par un grave infarctus à Rishikesh. Transporté à Indore, dans la clinique des sœurs franciscaines, le grand départ eut lieu le 7 décembre 1973.

Le pèlerin du Soi avait atteint l'autre rive.

Inculturation et monachisme.

L'INTERSPIRITUALITÉ VISE à faire tomber les barrières, qui ont coupé les trésors spirituels des deux traditions religieuses: christianisme/hindouisme. Il s'agit d'un passage irréversible et d'un partage enrichissant pour un approfondissement de sa foi, avec – ne soyons pas trop optimistes – les dangers, les risques d'une telle aventure, mais aussi – pourquoi le nier? – les avantages d'une telle découverte. Dieu est toujours à découvrir, Dieu est toujours plus grand.

Ici, Le Saux a enfoncé une porte. Il a ouvert les frontières de l'esprit dans ces deux domaines:

- l'inculturation,
- le monachisme.

L'inculturation est l'incarnation de la vie et du mystère chrétien dans une aire culturelle concrète en sorte que, non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres à la culture en question – ce ne serait alors qu'une

adaptation superficielle –, mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration qui recrée cette culture. L'inculturation est ainsi à l'origine d'une nouvelle création. Pour cela, il faut pratiquer le dialogue que jadis Paul VI a appelé « le dialogue du salut ».

Et Le Saux était préparé à cette ouverture grâce au monachisme. Par monachisme, j'entends un effort, une tension vers l'absolu, une recherche d'intériorité, c'est-à-dire le mouvement par lequel l'esprit s'approfondit lui-même en quête de son fondement, bref le retour à son principe; c'est: « je te cherchais dehors et tu étais dedans » (Saint Augustin). Toute la vie, en fonction de cette perle, qui n'a pas de prix et pour laquelle on vend tout ce qu'on possède.

Or, il y a un monachisme hindou, qui a existé avant le monachisme chrétien. Il est très florissant aujourd'hui.

Swami Abhiskiktânanda écrivait dans *La messe aux sources du Gange*¹: « C'est dans le mystère du monachisme que l'Inde et l'Église se rencontreront, se découvriront en ce cœur plus secret et le plus caché de l'une et de l'autre, en ce lieu où l'une et l'autre sont le plus profondément elles-mêmes, au mystère de leur origine, là où l'homme est frôlé par Dieu et où jaillit l'étincelle de la rencontre ».

Ainsi le mystère chrétien approfondi au cœur de l'hindouisme se révèle avec une nouvelle plénitude.

Mais voilà, comment faire jaillir l'étincelle de la rencontre?

Par la spiritualité.

La spiritualité de Le Saux.

QUELLE EST DONC LA SPIRITUALITÉ de Le Saux? Elle est exposée dans ses livres – qui sont, hélas, difficiles à trouver en librairie actuellement; c'est là que vous la découvrirez².

Pour faire court, disons que c'est une spiritualité de l'éveil, ou encore une spiritualité de la manence – du verbe latin *manere* qui veut dire demeurer, rester. Ce terme « demeurer » est employé fréquemment dans l'Évangile de Saint Jean.

Ou encore une spiritualité pascale puisqu'il s'agit d'un message du SOI au SOI ou, si vous préférez en langage chrétien, c'est le verset de

Galates 2, 20: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Ou enfin, pour reprendre une expression de Jean Paul II, il s'agit de passer « de la vie à la VIE »

Comment y parvenir?

LA RECHERCHE DE DIEU » de Saint Benoît « devient chez Henri Le Saux « la quête du SOI ». Il s'agit de pratiquer l'humilité – c'est-à-dire l'abaissement du moi à l'exemple de la kénose du Christ – objet du chapitre 7 de la Règle du patriarche des moines, puis « d'habiter avec soi-même » afin d'étudier d'où viennent les pensées et actes. Puis de pratiquer une attitude orante très proche de celle d'Evagre – moine grec qui vécut vers 370 en Égypte et qui eut une grande influence –, à savoir, exclure formes, figures, images, concepts, ce qui suppose bien sûr les trois signes indiqués par Saint Jean de la Croix pour entrer en contemplation. Il s'agit de laisser Dieu s'éveiller dans le fond de l'âme. Il s'agit de parvenir au fond de l'âme, qui apparaît comme creux et donc qui débouche sur Dieu

C'est une spiritualité de détachement, enfin, le grand mot de Maître Eckhart. Se détacher de ses actes puisque leur source est ailleurs, plus haut, plus profond. Dans cet intellect vierge de toute pensée, dans ce désert sauvage, le mystère pascal mort/résurrection s'accomplit. Le fond de l'âme touche, rejoint le fond de Dieu. En se posant sans cesse la question « Qui suis-je? », alors le soi s'éveille. Il s'agit de communier par le dedans de soi avec le SOI jusqu'au moment où le soi paraîtra s'effacer dans un niveau de conscience plus profond. C'est une prise de conscience de la présence de Dieu au centre de l'âme afin de l'actualiser. Joie du Christ émergeant de la nescience de l'homme.

Rentre en toi au lieu où il n'y a rien et prends garde
que rien n'y vienne
Pénètre au-dedans de toi
jusqu'au lieu où nul penser n'est plus
et prends garde que nul penser ne s'y lève.
Là où rien n'est, le Plein
Là où rien n'est vu
vision de l'Être
Là où rien n'apparaît plus
Apparition du SOI.³

1. Seuil, 1967, page 64

2. Que faut-il lire principalement?
– *Éveil à soi, éveil à Dieu*, 1971, le plus accessible.
Puis:
– *Sagesse hindoue, mystique chrétienne*. 1965.

Et beaucoup d'autres ensuite:
– *La rencontre de l'hindouisme et du christianisme*.
– *Souvenir d'Arunâchala*.
– *Initiation à la spiritualité des îpanishads*.
– *Intériorité et révélation*. etc.

3. Extrait d'un livre d'Henri Le Saux:
– *Gnânânanda*, pages 109-110.

Pour conclure

LE SAUX N'A PAS QUE DES AMIS, il a des opposants, même chez les moines. Que lui reproche-t-on ?

Certes, c'est un esprit généreux mais idéaliste et trop rapide, aux vues faciles, les textes hindous cités par lui sont traduits trop librement dans un sens qui lui convient, d'où un manque de rigueur. Il n'a pas étudié vraiment l'hindouisme.

Pour certains, il s'écarte de l'Église, il y reste tout en se demandant s'il ne serait pas mieux dehors. N'est-il pas allé dans le décor ?

Pour d'autres, au plus profond de la nuit, il a perdu pied. Mais Thérèse de Lisieux n'a-t-elle pas connu tourbillon et vertige ? Et ne s'est-il pas accroché à sa foi chrétienne ?

Pour d'autres encore, il a cherché l'expérience pour elle-même, fasciné par elle, mais en climat chrétien elle n'est pas déterminante. En lisant son journal *La montée du fond du cœur*, a-t-il su toujours éviter le syncrétisme ?

Enfin la non-dualité – problème qui l'a déchiré – est-elle pour lui celle où les hommes perdent dans l'Un leur individualité comme les fleuves retournant à l'océan, ou est-elle une très profonde union au Père par le Fils dans l'Esprit Saint ? ⁴

Bref, disent les non-favorables : on en sort

plus embrumé qu'illuminé.

Pour éviter des raidissements de pensée, des blocages de position, il faut préparer, éclairer les esprits. Le Saux avait prévu ce choc, cette rencontre des religions ; en vrai prophète, il a eu le courage de parler et d'agir.

On reconnaîtra la justesse de son intuition, sa grâce de reconnaissance.

Aux yeux de beaucoup, sa personnalité, son expérience spirituelle intense et originale, laisseront une trace profonde dans l'Église.

Il a ouvert de nouvelles voies à l'Église.

Il a « vu » le Christ de l'Inde.

Voilà que, par lui, le mystère chrétien, approfondi au cœur de l'hindouisme, se révèle avec une nouvelle plénitude.

Fidélité au Christ, cœur déployé aux dimensions du mystère de l'Inde.

C'est la grande leçon qui se dégage de sa vie, de son œuvre, de son exemple.

Je souhaiterais que vous reteniez un seul mot qui résume Le Saux et cette causerie. Je souhaiterais qu'il se grave dans votre cœur.

Je souhaiterais que vous en viviez.

Écoutez-moi, ce mot le voici : CREUSEZ LE DEDANS.

Dom André Gozier

4. cf. Évangile de St Jean, ch. 15, 16-17

Puis, après l'office de None, voici de larges échos de l'Assemblée Générale 2009.

RAPPORT MORAL

(extraits)

APRÈS MONTMARTRE 2008, nous sommes heureux de nous retrouver à Saint-Benoît-sur-Loire, haut lieu bénédicte. Un grand merci au Père Abbé, le Père Étienne Ricaud, qui nous ouvre les portes de son monastère. Merci au Père Marie, responsable des oblats, membre éminent du Sob depuis de nombreuses années, ainsi qu'au Frère Luc, hôtelier. Nous avons été particulièrement bien accueillis. N'oublions pas non plus de remercier les oblats du monastère qui participent activement au bon déroulement de notre week end.

Merci à tous les responsables d'oblature qui nous soutiennent.

Je voudrai, au nom de tous, avoir une pensée spéciale pour Sœur Raphaël, de l'abbaye de

Chantelle, qui est partie vers le Père cette année, ainsi que le P. Jacques Lubrez, Abbé de Wisques.

Plusieurs responsables d'oblature, habituellement fidèles aux rendez-vous du Sob, sont excusés cette année : parmi eux, Sœur Marie-Madeleine de Sainte-Croix de Poitiers et le Père Jean-Paul Armanini de l'abbaye de Saint-Wandrille, actuellement à Rome. Ils nous assurent de leur prière.

Nous pensons également à Sœur Annick, de l'abbaye de Valmont, qui devait être avec nous : malheureusement, elle a dû annuler son voyage pour des problèmes de santé.

Je salue la présence de Sœur Jacqueline de Liège, seule représentante belge !

Nous avons des contacts réguliers avec le Père Luc Moës, de l'abbaye de Maredsous, mais il ne

peut être présent aujourd'hui.

Avant de vous proposer un tour d'horizon de nos activités depuis la dernière Assemblée générale, permettez-moi de vous présenter notre équipe. Actuellement, sept personnes font partie de votre Conseil du Sob : nous avons eu en avril 2008 la démission d'Isabelle Caraminot. Nous avons coopté Manuel Rio pour la remplacer.

Voici, tout d'abord, les membres du Bureau :

Notre Vice-Présidente, est la « régionale de l'étape » : en effet, Bernadette Profit est oblate de Saint-Benoît-sur-Loire. Elle a largement contribué à la réussite de ce week-end, en lien avec le Père Marie.

Le Trésorier, notre fidèle Yves Chauché, oblat de Ganagobie, vous présentera tout à l'heure le rapport financier : il veille à maintenir un bon équilibre financier depuis de nombreuses années.

Notre Secrétaire du Conseil, Martine Loisel, oblate de Martigné Briand, vous accueille aujourd'hui et s'est chargée de toute la partie logistique. Elle assure tout au long de l'année un gros travail : envoi des lettres, préparation des courriers, de l'Assemblée générale...

Puis, voici les autres Membres du Conseil : Diégo Beauvais, oblat de l'abbaye de Belloc, et Françoise Chevalier, notre spécialiste de la communication, oblate de Saint-Wandrille.

Enfin, les deux Conseillers spirituels : Dom André Gozier, de l'abbaye de la Source, et Sœur Marie-Pierre, du monastère de Bayeux.

Vous le constatez, nous ne sommes pas nombreux au service du Sob. Aussi, avons-nous décidé d'étoffer le Conseil. Tout d'abord, avec l'accord de Dom Gozier, nous avons fait appel à un parisien, Manuel Rio. Manuel ne peut pas être là aujourd'hui, retenu par une réunion prévue de longue date. Certains d'entre vous le connaissent puisqu'il était là à l'Assemblée générale de Montmartre. Je profite de son absence pour vous dire que c'est une excellente recrue : il a en effet de nombreux charismes à mettre au service du Sob. Le Conseil, unanime, a procédé à sa nomination provisoire par cooptation, selon la possibilité offerte par l'article 11 de nos statuts. Son élection doit être ratifiée à l'Assemblée générale, ce que nous ferons au moment de l'approbation du rapport moral.

Quels sont les candidats présentés cette année par leur responsable d'oblature, et présents

parmi nous ? Nous avons cette année quatre personnes, en plus de Manuel Rio.

Dom Gozier présente Bernard Versluys, de l'abbaye de la Source. Bernard Versluys n'est pas à proprement parler « un petit nouveau ».

En effet, avec son épouse, Élise, également oblate, il participe aux Assemblées générales depuis de nombreuses années. Tous deux étaient présents au premier congrès mondial en 2005.

Il y a ensuite Juliette Bottu, de Saint-Benoît-sur-Loire, présentée par le Père Marie. Juliette est, depuis six mois environ, notre *webmaster*, c'est-à-dire qu'elle assure la mise à jour du site.

Puis, Alain Llopis, de l'abbaye d'En-Calcat, présenté par le Père Marie Bernard.

Et, pour terminer, Barbara Bauer, du monastère de Sainte Scholastique d'Urt, qui est présentée par Sœur Marie, en accord avec Belloc.

Tous ces candidats nous ont transmis un courrier de motivation, pour la bonne règle du dossier.

NOS ACTIVITÉS.

Le Conseil du Sob s'est réuni trois fois au cours de l'année 2008. Le monastère de Vanves, Siège social de l'association, ne pouvant plus nous recevoir pendant la période de gros travaux, nous avons été accueillis à Paris, à l'abbaye Sainte-Marie de Paris, grâce à Dom Gozier.

Plusieurs sujets vont être successivement abordés pour faire le bilan de l'année 2008 : *La Lettre du Sob*, le Site internet, le Congrès mondial des oblats – bien qu'il se déroule en 2009, il nous paraît important que vous ayez toutes les informations en notre possession –, enfin les G.V.E.

Je passerai la parole à nos deux représentantes pour les Groupements de Vie Évangélique.

La Lettre du Sob.

Nous poursuivons l'édition des *Lettres*, avec un rythme un peu plus faible en 2008, car nous n'avons publié que trois lettres au lieu de quatre habituellement. La mise en pages a été assurée par Monique Morand, oblate de l'abbaye de Maumont, avec beaucoup de dévouement. Monique souhaite aujourd'hui passer le relais et c'est Manuel Rio qui accepte de prendre le témoin.

Merci à toutes celles et ceux qui apportent des éléments pour les enrichir.

Depuis quelques numéros, nous vous proposons la découverte d'un monastère. C'est ainsi que

vous avez pu faire mieux connaissance avec plusieurs abbayes au fil des dernières publications: Saint-Wandrille, le Bec-Hellouin avec Sainte Françoise Romaine, Chantelle, la Rochette, Bouzy-la-Forêt. Les échos sont positifs: un certain nombre de personnes nous font part de leur intérêt pour cette rubrique; mais nous n'avons plus d'articles en réserve. Donc, je profite de notre réunion pour vous demander votre coopération: si votre abbaye n'a pas été mentionnée, il devient urgent de nous la présenter. Nous comptons sur chacun de vous pour préparer un article ou pour relayer cette demande.

Lorsque vous souhaitez nous transmettre un article sur le sujet de votre choix, il serait bien d'en informer au préalable votre responsable. Nous envisageons de mettre en place un petit comité de lecture afin de valider vos articles, avant leur passage dans la lettre. Si votre responsable a lu votre article, pour nous c'est mieux!

Le Site Internet.

Vous vous souvenez: le Site avait vu le jour lors de notre Assemblée générale à Bayeux en 2007. Mais, après un bon départ, il se trouve en sommeil. Au mois de septembre 2008, une surprise nous attend: je reçois un mail d'une oblate me demandant si nous cherchons toujours un internaute! Cette oblate, c'est Juliette Bottu, oblate de Saint-Benoît-sur-Loire. Juliette s'est aussitôt mise au travail et a fait un travail remarquable. Je lui passerai la parole tout à l'heure afin qu'elle vous présente le Site actualisé.

Le 2^e Congrès mondial des oblats, à Rome.

L'Abbé Primat, le Père Notker Wolf écrit:

« Je voudrais une fois de plus souligner que ce congrès n'est pas une tentative de centraliser les divers groupes des oblats. L'intention est plutôt de souligner leurs liens étroits avec leurs différents monastères. Mais je suis sûr aussi que nous sommes enrichis en rencontrant et en échangeant

des expériences et des opinions avec des personnes d'autres pays et continents. C'est le but des conférences et des carrefours linguistiques ».

C'est donc le Deuxième Congrès, après le premier qui s'est tenu en 2005.

Il aura lieu à Rome du 2 au 10 octobre 2009, avec un seul hébergement au SALESIANUM, à une vingtaine de kilomètres de l'aéroport de Fiumicino. Le nombre est limité à deux-cents cinquante personnes dont vingt pour la France avec quatorze monastères représentés.

Le thème: « Les défis religieux d'aujourd'hui. La réponse bénédictine ».

Les trois temps: Voir – Juger – Agir.

- Voir la situation actuelle du monde. La prière de l'Oblat dans un monde pluraliste.
- Juger à la lumière de l'Évangile, de la Règle et du concile Vatican II.
- Agir pour être fidèles au Christ, à Saint Benoît et aux signes de notre temps.

Les Groupements de Vie Évangélique.

Nos deux représentantes sont Monique Morand, de l'abbaye de Maumont, sur le plan national et Anne-Marie Uffler, de l'abbaye Sainte-Marie de Paris, sur le plan diocésain.

Le Site Internet des Groupements de Vie Évangélique ou GVE est, lui aussi, en pleine refonte. Un gros travail vient d'être réalisé. N'hésitez pas à le consulter: <http://gve.ccf.fr>.

L'Assemblée Générale des Groupements de Vie Évangélique s'est déroulée en novembre 2008 à Nîmes. À cette occasion, saluons l'entrée officielle d'une nouvelle famille spirituelle, la Fraternité séculière Sainte Angèle Merici. Les Groupements de Vie Évangélique regroupent donc treize familles actuellement.

Je passerai la parole à Monique Morand, de l'abbaye de Maumont, notre représentante nationale au comité des Groupements de Vie Évangélique, après l'approbation des rapports, ainsi qu'à Anne-Marie Uffler.

A la suite du rapport moral et de la présentation du rapport financier par notre trésorier, Yves Chauché, les membres délégués par les monastères procèdent au vote. À l'issue de ce vote, le mandat de Martine Loisel est renouvelé et de nouveaux membres sont élus au Conseil. Bienvenue à:

Barbara BAUER, du monastère Sainte Scholastique d'Urt, en accord avec l'abbaye de Belloc.
Juliette BOTTU, de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

Alain LLOPIS, de l'abbaye d'En Calcat.
Manuel RIO, de l'abbaye Sainte-Marie de Paris.
Bernard VERSLUYS, de l'abbaye Sainte-Marie de Paris.

Le lendemain, après la prière au cours de laquelle nous écoutons un extrait du Prologue de la Règle, et, avant la Messe, nous avons la joie d'entendre Dom Bernard Ducruet, moine de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Merci à Alain Llopis qui a pris des notes de la conférence pour établir le compte rendu: dès son élection au Conseil du Sob, Alain s'est mis au travail: Bravo!

LE DISCOURS DU PAPE AU COLLÈGE DES BERNARDINS

le 12 septembre 2008

par Dom Bernard Ducruet o.s.b.⁵

5. Compte rendu de la conférence prononcée le 21 juin 2009, à l'occasion de l'Assemblée générale du Sob, tenue la veille, en l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, préparé par M. Alain Llopis, oblat, d'après les notes prises pendant la conférence.

Situation en France du problème de la culture.

JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE, l'Église avait le monopole de l'enseignement, en attendant que l'État, avec Jules Ferry, prenne le relais. Mais, à présent, la sécularisation a totalement évacué la culture chrétienne. Aujourd'hui, le savoir expulse toute forme du religieux qui devient séparé de la vie. L'Église a servi pendant longtemps de pédagogue pour donner un certain nombre de valeurs, mais maintenant le monde se passe de pédagogues et vit de ces valeurs sans aucune référence à la religion.

L'esprit religieux a accompagné la vie matérielle, la vie sociale, la vie mentale; la religion structurait l'ordre social, elle donnait les normes pour garantir contre les erreurs de la volonté humaine.

Or, à partir de l'époque des lumières, les démocraties se sont éloignées de toute relation à Dieu, se sont voulues tout à fait autonomes, pour créer leur propre avenir et l'Europe a développé une forme inédite de culture, de rationalité, qui exclut complètement Dieu de la conscience publique. La culture moderne s'est coupée de la tradition du passé et de son histoire; nous sommes donc dans une société qui crée sa propre culture indépendamment de cette longue histoire ou elle s'était laissée éduquer par la religion. Elle s'est pareillement coupée de l'Église qui longtemps avait été maîtresse de la mémoire historique.

Dans son livre *La Sainte Ignorance*, Olivier Roy étudie l'évolution du religieux au niveau mondial. Selon lui, la sécularisation de la modernité n'évacue pas le religieux mais produit du religieux; mais un religieux sans culture.

Un sentiment religieux envahit le monde en expulsant le religieux: un religieux qui est véhiculé par un certain langage qui se diffuse très rapidement dans le monde entier. Cette espèce de religieux dilué, sans culture, est-elle viable à long terme?

Voilà donc l'état des lieux au moment où Benoît XVI adresse son discours au Collège des Bernardins le 12 septembre 2008.

L'Église doit transmettre son message dans un monde à la recherche d'une culture nouvelle, moderne, mais qui a évacué toute religion.

Quelques clés pour lire le discours de Benoît XVI au collège des Bernardins.

BENOÎT XVI POSE LA QUESTION: Pour les moines, qu'est-ce qui motivait leurs vies? La volonté des moines n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver la culture du passé mais « leur objectif était de chercher Dieu, *querere Deum* ».

Les moines cherchaient la réalité la plus importante: s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et qui demeure toujours, trouver la vie elle-même, ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires ils voulaient passer aux réalités essentielles, importantes et sûres. Derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif: *Querere Deum*.

Il ne s'agissait pas d'une recherche dans l'obscurité absolue; Dieu lui-même a aplani la voie, et leur tâche consistait à trouver cette voie et à la poursuivre; et cette voie c'était la Parole qui dans les livres des Saintes Écritures était offerte par Dieu. Pour maîtriser le sens de cette Parole il fallut apprendre le secret de la langue, de sa structure, de sa grammaire - les moines ont été

des grammairiens; ils ont dû aussi creuser la sagesse des sciences profanes, s'entourer de bibliothèques. Puis, ils ont transmis leur savoir dans des écoles de formation, formation du raisonnement. Ils ont transmis les conditions d'un discours rationnel puis, peu à peu, l'érudition.

La culture de la parole a donné naissance à la communauté, et elle l'a ensuite développée; elle a rendu attentif à l'écoute de Dieu, à l'écoute les uns des autres. C'est ensemble qu'on a appris à réfléchir sur la Parole, à la lire de façon juste; et voilà que la lecture publique, qui est un lieu de culture, a été un élément de cette culture, pas seulement une lecture mentale, mais une lecture corporelle qui engage tout l'être en communion. Puis, la Parole de Dieu ainsi décryptée nous introduit dans la prière, dans un dialogue avec Dieu; elle nous donne des mots pour nous adresser à Lui, en particulier dans le livre des Psaumes qui contient des instructions sur la façon dont ils doivent être chantés, accompagnés d'un instrument de musique. Pour prier sur la base de la Parole, la seule labialisation ne suffit pas; la poésie, la musique sont nécessaires: de là naît la liturgie. La liturgie chrétienne est une invitation à chanter avec les anges, la parole des Psaumes nous dit « en présence des anges »⁶, d'où la nécessité d'une grande qualité du chant liturgique pour correspondre à la grandeur de la Parole qui lui est confiée.

La Parole de Dieu nous parvient à travers une parole humaine. Dieu parle, mais il parle dans l'humanité des hommes à travers leurs propres paroles, à travers leur Histoire, ce qui veut dire que le sens plénier de cette Parole ne se dévoile que peu à peu dans l'accomplissement de l'Histoire. D'autre part, l'ensemble des Écrits de la Bible n'est pas un corps unifié; il faut savoir lire à travers les Écritures la Parole unique de Dieu.

Dans cette Histoire humaine, l'aspect divin de la Parole de Dieu n'est pas immédiatement perceptible et le sens de cette Parole n'est pas uniquement perceptible par l'Histoire. Il faut donc une interprétation; les faits qui sont racontés par la lettre du texte ne suffisent pas à en donner le sens, l'Écriture a besoin d'être interprétée. Or, cette interprétation ne peut se faire que par une communauté qui vit de cette Parole, qui est en communion avec cette Parole. C'est en vivant de cette Parole qu'on peut vraiment

la comprendre; ce qui veut dire que le sens n'est pas accessible à travers la littéralité du texte. Pour atteindre ce sens, il faut dépasser le processus habituel de notre logique cérébrale, il faut se laisser atteindre par le mouvement intérieur de l'ensemble des textes. Il faut en saisir la vie, le mouvement vital qui relie les nombreux Livres en dévoilant l'unité dynamique du seul dessein de Dieu. Autrement dit, il ne s'agit pas de comprendre mais d'accueillir la Parole, de se laisser pénétrer et convertir par elle. En définitive, dit Benoît XVI, nous avons à accueillir l'esprit qui a inspiré ces textes et donc nous libérer de toute interprétation subjective et arbitraire. Il faut nous laisser introduire, au-delà du problème littéraire d'interprétation, à l'intelligence de l'amour. Or mettre l'intelligence au service de l'amour est un principe qui a profondément marqué la culture occidentale. Aujourd'hui, c'est l'inverse, on ne forme que des intelligences.

Puis Benoît XVI signale une autre originalité de cette culture monastique qui s'est répandue en occident. Si Saint Benoît porte une attention prioritaire à la Parole, c'est-à-dire à l'*Ora*, il donne à la culture monastique une deuxième composante désignée par le terme *Labora*. Dans le monde grec, le travail physique était réservé aux esclaves. Le Sage, l'Homme libre, se consacre uniquement aux choses de l'esprit. Cependant, dans la tradition juive, les rabbis exercent un métier manuel. Le monachisme a accueilli cette tradition et le travail manuel est devenu un élément constitutif de la culture, et ça c'est tout à fait particulier à l'Orient et à la culture européenne. En cela, la culture monastique rejoint le sens profond, théologique, de la notion biblique de Dieu créateur, contrairement à la conception grecque de la divinité.

Le Dieu unique, vivant et vrai de la Bible est créateur du monde. La création n'est pas achevée, l'homme continue à créer à la ressemblance du Dieu, il participe à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde. Sans cette culture du travail qui avec la culture de la parole constitue le monachisme, le développement de l'Europe, sa conception du monde sont impensables. Et, bien sûr, cette éthique qui valorise le « faire », le travail, doit se comprendre comme une collaboration de l'homme à l'œuvre créatrice; quand l'homme se pense créateur lui-même, la transformation du monde

6. Ps. 137, 1
et RB 19,5.

qu'il entreprend peut facilement aboutir à sa destruction.

Enfin, Benoît XVI aborde un autre problème, c'est la communication de cette culture de la parole.

Sur le chemin de la recherche de Dieu, le moine possède une direction, il a un but : écouter Dieu lui parler à travers les paroles de la Bible. Mais pour que cette écoute soit possible, soit désirable, il lui faut vraiment croire, être persuadé qu'un chemin de vie se trouve au cœur de cette recherche. Il faut qu'il soit animé par une foi, une foi en cette parole, sinon il laissera tomber, ou il interprétera simplement selon son imagination ou selon sa compréhension. Et c'est cette foi qui va se communiquer à d'autres chercheurs de Dieu. La foi, c'est ce sentiment intérieur de la vérité ; de la vérité de la quête intérieure qui m'habite. Or, ce sentiment doit pouvoir s'annoncer, se rendre communicable aux autres. La foi doit se partager parce que, à tâtons, tous les hommes sont à la recherche d'une vérité sur Dieu, qu'ils le sachent ou non. Dieu, Un et Vrai, s'est fait connaître au cours de cette histoire d'Israël et c'est cela que l'on doit chercher. Et, finalement, il s'est fait connaître à travers son Fils.

Cette révélation apporte la réponse qui concerne tous les hommes et qu'ils attendent au plus profond d'eux-mêmes, à tâtons. Donc, cette foi en l'universalité de Dieu donne au chrétien un motif de révéler à tout homme la quête qui l'habite lui-même ; ce n'est donc pas une propagande pour augmenter le nombre des membres du groupe, c'est une nécessité intrinsèque de la vérité de se répandre et de se partager.

Voilà pourquoi Paul, à l'Aréopage d'Athènes, va tenter de révéler aux athéniens Celui que les hommes ignorent et que pourtant ils connaissent. C'est, comme dit Benoît XVI, « l'Inconnu-Connu ».

La pensée et le sentiment de l'homme présentent que Dieu doit exister, qu'il est à l'origine de toute chose, qu'il doit y avoir une raison créatrice et libre. Mais la tentation de l'homme c'est d'élaborer dans son esprit ce Dieu qu'il cherche, et de l'élaborer lui-même ; or, ce n'est pas le vrai Dieu. Le Dieu véritable est Celui et seulement Celui qui s'est révélé lui-même, qui s'est montré personnellement. Et voilà la nouveauté totale de l'annonce chrétienne : le *logos*, la Parole s'est fait

chair. Et ce n'est pas un fait irrationnel. Cependant pour accueillir cette révélation il faut une grande humilité qui corresponde à l'humilité de Dieu de se dévoiler et de se révéler ainsi.

Et Benoît XVI termine ce discours en constatant l'analogie de notre époque avec celle de Saint Paul sur bien de points. Aujourd'hui, beaucoup sont à la recherche d'idoles pour combler leur soif de sens, et Dieu est devenu le grand inconnu. Jamais, peut-être, la question du Dieu inconnu n'a hanté les esprits comme aujourd'hui. Tout le monde est à la recherche ; chercher Dieu, se laisser trouver par Dieu, est devenu une nécessité. Renvoyer cette question à la seule interprétation de chacun au nom de la science serait capitulation de la raison ; la science n'est pas un outil adapté à cette recherche qui dépasse la rationalité scientifique. Agir ainsi serait renoncer aux possibilités les plus élevées de la raison. La raison métaphysique est capable d'atteindre les causes premières ; ce que la raison scientifique ne peut pas atteindre. Si l'on renonce à cette recherche de la plus haute rationalité, c'est l'échec de l'humanisme. Le fondement de toute culture humaine véritable est la recherche de Dieu et la disponibilité à l'écoute. Voilà ce qui a fondé la culture de l'Europe.

Le discours du Pape est très dense, souligne encore Dom Ducruet, et ce qui rend parfois ardu le cheminement de cette pensée c'est la volonté de Benoît XVI de parler en philosophe à des philosophes. À aucun moment il n'emploie les mots du langage chrétien, d'où la rigueur de certaines analyses et parfois la difficulté que nous avons à la suivre. Mais l'enjeu est de montrer combien la foi ne s'oppose pas à la raison. La foi reçoit de la raison l'assurance que sa démarche n'est pas irrationnelle. Pour croire, nous n'avons pas besoin de renoncer à la raison.

Puis, Dom Ducruet fait un parallèle entre la pensée développée dans le discours de Benoît XVI aux Bernardins et « l'intuition profonde » de M^{gr} Claude Dagens développée dans la *Lettre aux catholiques de France*, qui disait que nos temps d'inquiétude et d'incertitude appellent conjointement un renouvellement de la foi et un enracinement dans la connaissance du passé et donc dans l'histoire. Pour le chrétien, aujourd'hui, il s'agit d'affirmer la nouveauté chrétienne comme une réelle nouveauté dans cette

culture oubliée du christianisme. Et il nous faut manifester cette nouveauté dans les champs de la culture, de la pensée, de la science, des arts, que la modernité développe aujourd'hui. Pour cela, le chrétien doit se ressourcer dans sa relation personnelle au Christ; le connaître par la ruminance de la Parole de Dieu et la pratique des sacrements. Et après, ne pas avoir peur de manifester publiquement la pensée chrétienne à notre société oubliée de ses racines. Le christianisme est méconnu à cause de notre timidité pour en rendre compte de manière non

pas agressive mais profonde, argumentée, car le christianisme n'est pas un système de valeurs ou un système d'idées mais une révélation: la révélation de Dieu en cet homme qui est Jésus Christ. L'Évangile est un combat, mais avec quelles armes? Celles du monde qui feraient de l'Église un groupe de pression ou bien celles de l'Évangile dont le combat passe par le mystère pascal, c'est-à-dire la croix, le don de soi? Cette pensée est très proche de celle de Benoît XVI, soulignait pour terminer Dom Ducruet, que nous remercions encore pour son exposé.

PRIÈRE À SAINT BENOÎT

pour Sa Sainteté le Pape Benoît XVI⁷

Ô NOTRE PÈRE SAINT BENOÎT,
Patriarche des moines d'Occident
et Patron de l'Europe,
nous te confions notre pape Benoît XVI
qui a voulu placer son ministère sous ton
patronage.
Donne-lui de ne rien préférer à l'amour du
Christ
et de toujours accomplir l'œuvre de Dieu.
Garde-lui le goût d'une vie d'intimité avec
le Seigneur,
irriguée par la source de l'Évangile,
illuminée par la louange
et soulevée par la continuelle obéissance
à la volonté du Père.
Toi qui as trouvé la vraie sagesse dans la Parole
de Dieu, continue de le guider dans
la connaissance du mystère du salut

et confirme-le dans la grâce de l'exposer
avec courage et clarté.
Toi qui as promu dans tes monastères l'ordre
de la charité,
donne-lui de favoriser la réconciliation
des chrétiens divisés
et d'aider toute la famille humaine à trouver
son unité
en servant la justice, en protégeant
les plus faibles,
en honorant tous les hommes
et en respectant la création.
Dans la tâche si lourde qui lui incombe,
ménage-lui le silence où mûrit la prière,
la solitude où se purifie la parole,
et accorde-lui la joie de sentir la communion
et l'affection de toute l'Église
à lui confiée.

7. Nous suivons maintenant le conseil de Sœur Marie-Claude, de l'abbaye de Limon, en prenant la belle prière trouvée devant le reliquaire de Saint Benoît, dans la crypte.



ÉCHOS DE NOS MONASTÈRES

ABBAYE DE MAREDSOUS.

*Pèlerinage « Saint Benoît, Patron de l'Europe »,
11 juillet 2009.*

SANS CONTESTE, ce fut une belle journée, réussie, comme on dit. L'assemblée liturgique, lors de la Messe Solennelle, était, et un samedi de pleines vacances, bien plus nourrie qu'aux célébrations du dimanche de l'année. On ne compte donc pas tous ceux qui ont voulu venir même discrètement, par sympathie, honorer

le témoignage de cet Homme de Dieu, Homme de Paix, le prier, chercher des voies d'unité pour l'Europe de demain.

Certes, il a fait gris, sans pluie ou presque, mais le soleil s'est maintenu généreux dans les cœurs tout au long de la journée. Dans le cœur des marcheurs qui, de la SNCB d'Yvoir, ont emprunté le nouveau Ravel de la Moline. Ils sont venus de partout en Belgique, Bruxelles, Mouscron, de divers milieux, de diverses nationalités. Chacun

8. I Pierre 4, 11; RB 57, 9.

9. Devise de Maredsous.

10. Pour s'inscrire: Sœur Hôtelière. Abbaye de Pradines « La Vigne » 42 630 Pradines. E-mail: accueil@abbayedepradines.com.

11. Sœur Claire. Abbaye Notre-Dame BP 30 Jouarre, F 77 262, La Ferté sous Jouarre. Téléphone: 33 01 60 22 88 77 oblat@abbajejouarre.org.

12. Sœur Jacqueline. Abbaye Paix Notre-Dame, Boulevard d'Avroy, 54, B 4000, Liège. Téléphone: 32 42 23 77 20 orgquoirinjacqueline@yahoo.fr.

13. Contact: Sœur Chantal. Plutôt par courrier: Abbaye, 73 330 Belmont-Tramonet; ou Fax: 33 04 78 37 06 41.

14. RB, Prologue et Ps 33.

15. Ce livre fait partie de la rubrique « Recensions » proposée par la revue *Les Amis des Monastères*.

avait sa place. Ils ont profité de l'animation spirituelle bien opportune du Fr. Thierry de Béthune, de son humour, de son allant. Une distance juste assez longue pour les pèlerins exigeants.

Les plus motivés des oblats de Maredsous se sont chargés de l'accueil, à l'arrivée. Lors de la liturgie pontificale, le Père Abbé Bernard Lorent, accueillait aussi pour la fête le clergé des environs. Il est intervenu avec beaucoup d'aplomb pour décrire le charisme de Saint Benoît et comment des moines d'aujourd'hui peuvent encore « tout quitter pour suivre le Christ ».

Une joyeuse tablée, à l'étage du Centre d'Accueil, rassemblait ensuite Oblats et Marcheurs pour partager des produits locaux et des impressions, leur franche satisfaction et, partant, des esquisses intéressantes pour les années à venir. À la bonne heure, tous sont alors retournés à l'abbatiale pour y entendre un concert de textes significatifs de la Règle de S. Benoît, distinctement lu par le Père Luc Moës, scandés par des improvisations mélodieuses et délicates à l'orgue par le Père Stéphane d'Oultremont.

À VOS AGENDAS

ABBAYE DE PRADINES • 17 AU 22 AOÛT.
Retraite pour Oblats bénédictins et pour Laïcs: du lundi 17 août – arrivée entre 15 heures et 16 heures – au samedi 22 août – matin après l'Eucharistie –, animée par le Père Louis de Pontbriand, Père de la Salette. Thème: « Deviendrons-nous du bon pain pour nos frères? »¹⁰.

MONASTÈRE DE CHEVETOGNE • 21 AU 23 AOÛT.
Un rappel: À l'initiative de Sœur Claire de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre¹¹ et de Sœur Jacqueline de l'abbaye Paix Notre-Dame de Liège¹², rencontre du vendredi 21 août 2009,

Au vu et perçu de cette « première », « qu'en toutes choses, Dieu soit ainsi glorifié! »⁸

« L'an prochain, à... Maredsous? » Tous l'ont souhaité, à l'unanimité. Sans doute, avec des améliorations: principalement, une animation diversifiée au long de la Marche de la Molinee et un report plus tardif de l'heure de la Messe, à l'arrivée.

Concrètement, puisqu'en 2010 la fête de S. Benoît tombera un dimanche, on envisage, quitte à parfaire encore le projet, de célébrer l'Eucharistie, après la liturgie festive conventuelle de 10 heures, à 12 heures, pour les seuls pèlerins, à la crypte, avec une célébration davantage encore appropriée, sur le thème de l'Europe, notamment.

On pourra également qualifier le temps de la restauration, le partage, l'échange des impressions, des adresses, Toutes les suggestions sont bienvenues! À 16 heures, les pèlerins pourront enfin se joindre à la communauté des moines pour l'Office des Vêpres, et ainsi prolonger une démarche, inspirée par S. Benoît, qui dispose et maintienne chacun « sur le chemin de la Paix »⁹.

en fin d'après-midi, au dimanche 23 août vers 15 heures, au monastère de Chevetogne.

ABBAYE DE LA ROCHETTE • 12 AU 16 OCTOBRE.
D'autres temps forts prévus par notre dynamique Sœur Chantal¹³ à l'abbaye de la Rochette: Retraite du lundi 12 octobre 2009, à partir de Vêpres, à 17 heures, au vendredi 16 octobre à 17 heures. L'animation sera assurée par Mère Luc CONGAR.

Thème: « *Quel est l'homme qui veut la vie, et désire voir des jours heureux? Purgatoire, enfer, paradis! Impasse ou chemin?* »¹⁴

BIBLIOGRAPHIE MONASTIQUE

✠ Sœur VÉRONIQUE, o.s.b., *Une phrase de Saint Benoît pour chaque jour*, éd. Mediaspaul, € 5.

✠ Chantal REYNIER, *Saint Paul*, éd. du Cerf, € 18.

✠ Dom Guillaume JEDRZEJCZAK, Abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats, *Traverser le chant du monde. Les Évangiles et la vie*, éd. Anne Sigier, € 20¹⁵. Dans son précédent livre, *Sur un chemin de liberté*, 2006, l'auteur nous livrait ses « Chapitres » en commentaires de la Règle de saint Benoît. Aujourd'hui, dans la même veine, nous

pouvons lire le fruit d'une *lectio*, d'une *meditatio* des textes liturgiques du jour à l'intention d'une communauté monastique. Quelque deux cents ouvertures nous sont ainsi proposées de l'Avent à Noël, du Mercredi des Cendres à Pâques ou pour ce temps dit ordinaire qui nous invite encore et toujours à la conversion et à l'espérance. Les titres de ces courts chapitres sont bien ciselés et représentent à eux seuls un programme de vie, pour le moine comme pour le laïc.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à:

Anne-Marie AMANN, Présidente du Sob

Le Clos de la Mairie, 185 c, rue de Paris, 95 150 TAVERNY

Téléphone: 01 39 60 44 04. Mobile: 06 98 42 92 07

anne-marie.amann@wanadoo.fr